

1521), il fut transporté sur une litière dans sa famille, à Loyola, où, après avoir été plus d'une fois près de mourir, il entra en voie de guérison.

Durant sa convalescence, on lui passa quelques livres de piété, entre autres la vie de Notre-Seigneur et des Saints. La lecture de ces livres fit une profonde impression sur son esprit : il comprit le peu de cas que l'on doit faire de la gloire du monde, à laquelle il avait été jusque là si attaché.

Il n'avait jamais été pervers, cependant ; un peu de négligence et d'oubli dans l'affaire du salut, voilà probablement tout ce qu'il avait à se reprocher.

Un jour, la parole de Notre-Seigneur : " Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il perd son âme ? " frappe tellement son esprit, qu'il se décide à quitter le monde, pour se consacrer exclusivement à Dieu.

Au commencement de 1522, il va en pèlerinage au mont Serrat. Il y passe trois jours, fait une confession générale de toute sa vie, et laisse son épée dans l'église du monastère.

Il descend malade, et va se loger à l'hôpital de Manrèse.

Au bout de quelques mois, il se rend à la grotte qu'il a immortalisé par ses pénitences, sa vie austère et le livre des *Exercices* qu'il y a écrit.

La petite ville de Manrèse est encore pleine du souvenir de saint Ignace ; tout y rappelle ses vertus et les merveilles qu'il a opérées dans les quelques mois qu'il y a séjourné.

Manrèse vit encore du souvenir de saint Ignace, absolument comme Annecy, de celui de saint François de Sales. Ces deux petites villes ne seraient rien, sans la mémoire persévérante de ces grands serviteurs de Dieu. On ne peut y faire un pas, sans y rencontrer quelques monuments de leur piété, de leurs vertus ou de leurs miracles.

A Manrèse, par exemple, ce n'est pas seulement la grotte, ni l'église du *Rapto*, que vénèrent les pèlerins : c'est encore le couvent des Dominicains, où il fut reçu durant quelque temps, et leur église, où il eut un jour une de ces grandes extases pendant lesquelles il affirme que Dieu lui avait enseigné plus de vérités de la Religion qu'il n'aurait pu en apprendre de lui-même pendant des années entières ; c'est aussi la maison d'André d'Amigant, qui lui servit de refuge durant une de ses maladies.

Ici, on montre l'endroit où saint Ignace ressuscita un coq, qui était tout l'avoir d'une pauvre femme, et qu'elle venait de perdre :